

Souscrivez pour la campagne électorale du P.C.I.

La décomposition du capitalisme français trouve son expression la plus visible dans les avatars du vote de la prochaine électorale. Les gouvernements qui prétendent diriger des millions d'hommes ne parviennent pas à obtenir les quelques voix nécessaires pour une majorité parlementaire.

Dans combien de circonscriptions pourrions-nous présenter ? A combien s'élevera le cautionnement, s'il y en a un ? Quel matériel pourrions-nous imprimer ? Nous ne pouvons donner encore de réponses à ces questions et à toutes celles que soulève une participation effective aux élections.

Dans notre précédent numéro nous avons ouvert une souscription en vue de constituer un fonds électoral du P.C.I.

Un Comité de gestion de ce fonds a été constitué, formé des camarades Claude Jasi, Pierre Frank, Roland Fillatre, Gérard Bloch, Daniel Renard, Marcel Bilibreau.

Facte de précisions sur la loi électorale, nous ne pouvons encore, dans ce numéro, fixer le montant minimum que nous voulons atteindre pour mener la prochaine campagne électorale.

La voie du trotskisme, le programme du socialisme, doit se faire entendre largement.

ADRESSER LES ENVOIS : Daniel RENARD 43, rue de Liancourt (14^e) C.C.P. 5694-39 Paris

Nous prions les camarades qui ont déjà effectué des souscriptions de nous faire parvenir chaque semaine le montant des sommes recueillies, avec les mentions nécessaires pour la publication dans le journal.

Le Front Ouvrier peut encore briser le truquage électoral

La réforme électorale actuellement en discussion a pour but d'aboutir à une formule qui permette d'éliminer au maximum, de la prochaine Assemblée, la représentation stalinienne et d'y assurer une majorité à la formation gouvernementale actuelle.

(Suite page 2.)

LA TRAVAILLEUR

ORGANE DE DÉFENSE DES TRAVAILLEURS PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

19, rue Daguerre, Paris (14^e) - Téléphone : Suffren 62-31

C.C.P. Mlle Picard 5660-38 Paris

Le Premier Mai les travailleurs ont montré qu'ils imposeront

L'UNITE D'ACTION

pour l'augmentation et l'échelle mobile des salaires Contre les 18 mois - Contre la guerre d'Indochine Pour le gouvernement ouvrier-paysan

"Nous ne sommes pas des anticommunistes"

déclarent les dirigeants mineurs colomniés par le P.C.F.

La presse - la presse réactionnaire en particulier - a fait beaucoup de bruit au sujet du meeting qui s'est tenu dimanche dernier à Lourdes, localité minière du nord.

De quoi s'agit-il ? D'un des aspects de la crise qui secoue le Parti Communiste Français, à savoir l'élimination des rangs de ce parti et de la C.G.T. de militants ouvriers ayant eu et ayant encore la confiance de leurs camarades de travail et considérés comme insuffisamment dociles aux injonctions de la direction stalinienne.

Il s'agit en l'occurrence de Charles Lemoine, ancien membre du C.C. des J.C., ancien conseiller général P.C.F. du Nord, ancien secrétaire syndical des mineurs d'Anzin délégué des mineurs cégétistes de Lourches et de ses camarades Assan, ancien secrétaire fédéral du syndicat des mineurs d'Anzin, Delbecq, délégué mineur de la fosse « la Naville » ; Dinot, ancien délégué mineur condamné à mort de prison après la grève de 48 ; Horon, délégué mineur suppléant, et d'autres encore. Contre ces militants, la calomnie stalinienne s'est donnée libre cours. M. Fievez, député stalinien du Nord, s'est particulièrement distingué par ses articles dans « La Liberté », organe régional du P.C.F. Anzin, Lemoine et ses camarades lui avaient-il demandé de venir s'expliquer publiquement dans la réunion qu'ils avaient convoquée dimanche 29 avril à Lourches. Inutile de dire que le Fievez menteur s'est dégonflé et brillait par son absence.

Trois cents mineurs par contre assistaient à la réunion. Devant eux,

M. MARIN. Suite page 4.

Des centaines de milliers de travailleurs de toutes corporations ont défilé le 1er mai de la Nation à la Bastille. Après les dirigeants des organisations ouvrières, saoulaient les jeunes scandant leurs mots d'ordre contre les 18 mois et les étudiants particulièrement nombreux à réclamer leur pré-salaire.

Tous eux, les travailleurs de la R.A.T.P., groupés derrière les banderoles de leur comité d'unité d'action, déclaraient l'enthousiasme des assistants qui étaient aujourd'hui aussi nombreux que les manifestants. La population parisienne avait ainsi sa solidarité à ces travailleurs, prouvant l'échec du gouvernement dans sa tentative de rendre leur grève impopulaire. Tous les comités d'unité d'action, ceux de la métallurgie comme ceux des cheminots, étaient particulièrement applaudis. Malheureusement ils étaient encore trop peu nombreux.

L'UNITE était le mot d'ordre principal de cette manifestation et celui qui souleva au maximum l'enthousiasme des assistants tandis que le mot d'ordre « Pacte des 5 Grands » suscitait seulement moins d'intérêt. D'autres mots d'ordre, portant des préoccupations et des besoins immédiats de chaque corps de métier attestèrent de l'unité d'action. Les ouvriers de chez Renault réclamaient leurs 15.000 francs, ceux des hôpitaux les 40 heures et tout l'échelon du mobile des salaires. Volonté d'empêcher le gouvernement de commettre un acte criminel à l'égard d'un jeune mortin lutant contre la guerre au Vietnam, de nombreuses banderoles réclamaient la libération d'Henri Martin. Répondant en écho à ce mot d'ordre, les travailleurs vietnamiens étaient là nombreux à réclamer l'évacuation de leur pays et la cessation de cette guerre meurtrière.

PROVOCATION POLICIERE Comme au 1er mai dernier, comme au 12 février, apparut l'immense masse des travailleurs nord-africains. Au fur et à mesure que se déployaient leurs banderoles portant des mots d'ordre pour l'indépendance de l'Algérie, la libre parité de « L'Algérie Libre », la liberté de Messali, les travailleurs français applaudissaient avec un enthousiasme accru. Ils témoignèrent par leurs réactions de leur admiration et de la sympathie que leur inspira le magnifique élan de leurs frères nord-africains et approu-

vaient particulièrement l'inscription : « Peuple de Paris, en défendant nos libertés, c'est ta liberté que tu défends. »

C'est ce moment que choisirent les flics pour tenter de disperser le cortège. La division du « travail » était organisée ; tandis que les flics opérèrent dans la rue, les gaullistes (en avion s'il vous plaît !) tentèrent d'isoler le cortège de tract. Tout cela aux frais des contribuables naturelle-

ment. Forcés des deux côtés par la rue Ledru-Rollin, un millier de brutes frappant à coups de matraques, de peloriques et de crosses, déchirant les banderoles s'élança pour prendre le cortège en tenaille. Un taxi, qui semblait maître du carrefour, malheureusement vit refluer, drapés rouges en tête, les travailleurs de France du cortège, et travailleurs nord-africains et français se regroupant, leur

Suite page 4.

"LES COMBATTANTS NE VEULENT PAS COMBATTRE"

écrivait Bill TYLER mort en Corée

« Socialist Outlook », organe de la gauche du Parti Travailleux, a publié les lettres de Bill Tyler que nous reproduisons.

Elles ont été écrites par Bill Tyler à ses amis du Parti Travailleux. La première de Malaisie, durant le voyage, les trois autres directement du front coréen. Le manque de place nous a empêché de les copier, mais même ainsi elles demeurent un émouvant et accablant témoignage sur la guerre sanglante que mènent les Nations Unies contre le peuple coréen.

Bill Tyler était un assis militant de la section de Preston du Labour Party et le fondateur de sa tendance de gauche (socialist fellowship). Il était caporal au régiment Gloucestershire.

Les lecteurs savent que les soldats anglais envoyés en Corée ne sont pas des volontaires mais sont pris dans le contingent.

Le 12-11-50.

Cher Henry, Il n'y a qu'il qu'on réalise pleinement le pouvoir et la pression de l'impérialisme occidental. A Singapour, si vous n'êtes pas pour le gouvernement, vous êtes un BANDIT ! Ni un communiste, ni un socialiste mais un BANDIT ! Les Malais revendiquent leur propre pays, et naturellement les colons ne considèrent tout comme des bandits.

Frank Owen, ex-éditeur du « Daily Mail » parla ici devant les Rotariens. Il relata les paroles d'un Coréen, à Séoul, qui disait à un Américain : « Merci, je suis libéré. Ma femme est morte, mes enfants sont morts. Merci, je suis libéré. »

Henry, la Corée est détruite. L'hiver va causer aux Coréens des souffrances et des privations inouïes. D'un état durant lequel la chaleur

monte à 100 degrés en moyenne, la température, l'hiver, tombe à 40 degrés au-dessous de zéro. Nous sommes vêtus avec des uniformes spéciaux pour les climats froids. Nous sommes o.k. Mais qu'advient-il des Coréens dans la plupart des maisons ont été détruites ?

Je vous vois le moment où le Nord et le Sud seront unis dans le jésu d'être délivrés de nous. L'argent et les vies dépensés en Corée sont un gaspillage criminel, et j'espère que ma vie ne s'ajoutera pas à celles qui ont déjà péri. Bonne chance pour vos efforts chez nous. Tenez bon.

21-10-50.

Cher Henry, Je n'ai pas pu répondre plus tôt à cause de la pression des récents événements qui, comme vous savez, nous obligèrent à la longue retraite

Suite page 3.

Vendredi 4 mai à 19 heures, avenue George V Tous devant l'ambassade française

Solidarité au peuple espagnol

BARCELONE le 12 mars se dressait contre Franco dans une grève unanime.

MADRID quelques semaines plus tard voyait 3.000 étudiants en grève contre l'augmentation des tarifs de transports.

Depuis, dans toute la CATALOGNE et dans le PAYS-BASQUE à SAINT-SEBASTIEN et à BILBAO, les ouvriers des textiles et de la métallurgie continuent leur mouvement de grève contre la dureté de la vie et la répression.

C'est le pouvoir de Franco qui est directement menacé par les magnifiques mouvements des travailleurs espagnols.

Devant le péril, les capitalistes serrent les coudes et des relations diplomatiques avec le dictateur espagnol ont été renouées en dépit de l'opposition des éléments démocratiques et ouvriers du pays.

Solidaires des travailleurs espagnols, les travailleurs français demandent LA RUPTURE DES RELATIONS AVEC L'ESPAGNE FRANQUISTE.

Ouvriers, Etudiants,

Vous irez tous montrer votre solidarité au peuple espagnol, en manifestant le 4 mai, à 19 heures, devant l'ambassade d'Espagne à Paris, Avenue George V.

A BAS FRANCO !

VIVENT LES TRAVAILLEURS ESPAGNOLS !

Cartel d'Action Antifranco ; Association des Jeunes des Brigades de Travail ; Fédération Anarchiste Française ; Jeunesse Socialiste F.P.I.O. ; Jeunesse Socialiste Bund ; Etudiants Socialistes ; Ligue Internationale contre le Racisme et l'antisémitisme ; Mouvement Révolutionnaire de la Jeunesse ; Grupo Bolchevick-Leninista vietnamien (V.V. Inter) ; Parti Communiste Internationaliste ; Frontiers (secrétaire des Eclaircisseurs de France, Franco Roujou) ; E. Quet (secrétaire général du Centre laïque des Auberges de la Jeunesse - Plein Air).

300.000 grévistes au pays basque Grèves des textiles en Catalogne

La vague de fond qui soulève l'Espagne contre le fascisme atteint un nouveau point culminant avec les grèves du pays basque. Les lundi 23 et mardi 24 avril, dans les provinces industrielles de Biscaye et de Guipuzcoa, l'ordre de grève général a été porté par les organisations de résistance a été suivi par 80 à 90 % des travailleurs, soit environ 300.000 personnes. La revendication essentielle du mouvement était celle de 50 % d'augmentation de salaires. Mais, en s'élevant en même temps contre le chaos économique et les abus administratifs, c'est l'existence même du régime qui était mise en cause.

Prévu pour 48 heures, la grève s'est prolongée dans plusieurs centres en particulier du Biscay, en manifestation contre les arrestations qui sont d'au moins 500 personnes.

En même temps que se développait le grand mouvement d'illégalité du pays basque les six mille ouvriers des textiles de Manresa, près de Barcelone, trempaient une grève qui dura encore quand nous écrivions. Pour une prime de vie chère, promise, non accordée et qu'ils n'ont pu obtenir que par leur lutte.

FRANCO NE RETABLIRA PAS L'ORDRE.

Le gouvernement de Franco ne peut concevoir de la profondeur de la crise sociale qui agit l'Espagne. Son désarroi se manifeste dans ses hésitations et dans l'ampleur des mesures qu'il prend. Le dictateur, dans des consultations multiples, mesure l'efficacité et la portée de sa politique qui peut gêner la visite gariboliste et soupèse les possibilités d'une libéralisation de son régime assez étendue pour résoudre les difficultés actuelles, assez étroite pour interdire aux travailleurs l'exploitation du succès relatif que cela serait pour eux.

Les mesures hâtivement prises semblent aller dans la première direction : celle de la force.

Après avoir reculé en Catalogne, le pouvoir dans son attitude. Une série de décisions rétablissent un strict rationnement et révoquent le contrôle des prix. Mais c'est la France qui est l'ennemi principal de l'empirement et de la spéculation et qui a instauré un régime basé sur la corruption ne s'est sauvé en limitant ses propres abus.

Plus caractéristiques encore sont les décrets imposés au patronat basque.

Le non-paiement des journées de grève et du versement de la somme correspondante aux syndicats phalangistes. Ces mesures qui frappent autant le patronat que les ouvriers montrent une volonté arrêtée d'entamer la bourgeoisie industrielle prête ou décidée à s'écarter de Franco.

La bourgeoisie internationale inquiète du danger qu'on se trouve le « régime le plus sûr » du front contre-révolutionnaire, précède des réformes que les chanceliers devront soigneusement examiner pour éviter une nouvelle révolution espagnole. Contraintes par l'orientation du monde, les puissances impérialistes et sous les affirmations de la propagande tranquillisante selon lesquelles les troubles espagnols seraient de caractère communiste. En ce domaine c'est Franco qui est le véritable et les correspondants de presse (comme celui du Monde) qui mentent. Certes, les stalinistes ne sont pour rien dans les événements d'Espagne et le mot communisme employé avec une volonté d'émouvoir familière à Washington est synonyme de révélation. L'ensemble des crâtes d'armes de la presse phalangiste ne laisse pas

Michel LEQUENNE.

(Suite page 2.)

EFFECTIVITE DE L'OUVRIER peut encore briser le truquage électoral

Suite de la page 1

et-Oise - le président du Conseil dit: « C'est peut-être l'avenir du régime qui se joue. Pour que vous puissiez voter demain, il faut une loi électorale. En repoussant la présente loi, c'est la représentation proportionnelle qui revient. N'est-il pas normal qu'on se coalise entre voisins? Si nous avons une loi qui nous permet de choisir entre un gouvernement communiste et un gouvernement d'autorité ou encore un gouvernement républicain, c'est l'essentiel. »

Un premier point est donc clair dans la tête de tous les parlementaires bourgeois - tout plutôt que la proportionnelle qui amènerait dans la prochaine législature une Assemblée comportant deux fortes oppositions de droite et de gauche.

Cette première question ayant l'unanimité des surages bourgeois et socialistes S. E. O., une seconde a rallié la grosse majorité: celle des apparentements. Cette méthode est permise par les nombreuses associations électorales qu'a connues la Troisième République avec les districts du second tour - mais c'est la méthode perfectionnée. Les maquignonnages auront lieu au départ électoral appelé à voter pour Jules, ne devra pas oublier qu'est dans la règle du jeu que Jules reverse automatiquement ses voix à Oscar, si Oscar est en meilleure posture que lui. Que les travailleurs socialistes défenseurs de l'école laïque saient qu'ils votent éventuellement pour l'abbé X... du M.R.P.

Chacun cherche à sauver ses chances et cela dans des conditions qui s'affrontent violemment: il y a eu à l'heure actuelle plus de vingt votes entre les commissions et les deux assemblées et le gouvernement a posé trois fois la question de confiance à ce sujet, tout cinq fois en une semaine.

La cause essentielle des difficultés tirée par la bourgeoisie à ajuster le tir ne réside pas seulement dans la défense des intérêts de boutique, mais aussi dans la question de la date des élections. Queuille veut des élec-

tions en Juin et a usé à cette fin de la procédure parlementaire (secondes lectures, votes de confiance...) Cette fermeté trouve son explication dans la situation économique. L'actuel gouvernement a fait voter des douzièmes provisoires mais il ne veut absolument pas risquer de faire voter, avant les élections, par l'Assemblée nationale, le budget qui lui est nécessaire pour tenir sa place dans le concert occidental. Impossible de le faire s'il ne s'appuie pas sur une assemblée parlementaire à majorité bourgeoise cohérente, dont on aura rogné l'opposition autant que le permettra la nouvelle loi électorale. Les capitalistes français, s'ils reculent encore devant le « régime fort » ne seraient pas loin de désirer un mode d'élection censitaire. Cette réforme, en fonction des traditions républicaines en France, n'est pas applicable, mais la bourgeoisie se rabattra sur des palliatifs lui permettant un truquage.

Devant ce problème, la classe ouvrière aurait pu peser de toutes ses forces pour défendre les conquêtes démocratiques. Dans ce domaine, l'essentiel était la défense de la re-

présentation proportionnelle. Une politique de front unique à l'égard de cette question n'aurait pas manqué d'avoir un écho parmi les travailleurs socialistes, dégoûtés autant que quiconque de la cuisine du Palais-Bourbon et qui n'ont pas oublié les vieilles traditions proportionnalistes de l'ancienne S.F.I.O.

Mais toute la politique du P.C.F. a consisté à mettre à toute force dans le même sac les autres partis pour mieux se poser en martyr.

Même la loi électorale à apparemment pourrait encore être l'occasion d'un front unique des partis ouvriers. Un apparentement des partis ouvriers permettrait à la fois à chacun d'eux de compter les voix sur son programme et à tous de dresser un bloc de classe contre les partis de la bourgeoisie.

Dans la situation actuelle, une large campagne dans ce sens s'appuyant sur la volonté unitaire des travailleurs pourrait encore contraindre les chefs S.F.I.O. à se retirer du bloc anti-ouvrier qui se constitue par le truquage électoral.

J. GOLDWASSER.

PLAN DE MISERE - PLAN DE GUERRE

Il y a maintenant un an que Schumann rendit public son plan d'un pool franco-allemand du charbon et de l'acier, qu'Adenauer vient de paraphraser à Paris.

Le plan fut qualifié à l'époque de « révolutionnaire » par le journal Le Monde et Maurice Drué-Young y avait dans ce même journal qu'il fallait accepter des « sacrifices », et il ajoutait: « puisque les besoins de la communauté l'exigent » (Le Monde du 14-5-50).

Cependant, pour comprendre quelles fins poursuit Schumann au travers de ce plan, il importe d'avoir présents à la mémoire les mobiles qui l'incitent à le créer. En avril 1950 les « 3 grands », France, Amérique et Angleterre, se réunissaient en conférence à Londres. Le centre des préoccupations de cette conférence était les difficultés rencontrées par les Occidentaux dans l'application du P.A.M. et en particulier la réponse aux exigences des Américains qui réclamaient aux pays européens un plus grand effort militaire pour la « défense commune », cet d'une part et, d'autre part, la réalisation de l'intégration du potentiel industriel de l'Allemagne dans l'armement des pays capitalistes européens. Parlant de la conférence des « 3 », James Easton écrivait dans le New-York Times, en avril 1950: « Un nouvel effort est tenté pour trouver des moyens inédits d'encourager l'Allemagne occidentale à se lier à l'Ouest... »

Ainsi apparaissent nettement les mobiles qui devaient pousser Schumann à préparer le plan présenté à la conférence de Londres. Seulement, la bourgeoisie française ne pouvait adopter ce plan sans réticence. Les pays capitalistes de l'Europe, ne maintiennent leur économie nationale qu'en élevant ou en abaissant (selon les prix sur le marché mondial) leurs droits de douane. Or, en voulant aider l'économie allemande avec celle des pays occidentaux, la France devait la première y aller les secteurs clés de son économie, c'est-à-dire: renoncer partiellement à ses prérogatives nationales de la charbon et de l'acier français. C'est cela que le bourgeois Duvayer appelle « sacrifices ». Et ces « sacrifices » ne pouvaient être consentis par les dirigeants français sans la pression et certainement les menaces que fit Acheson lors de son

passage à Paris, en avril de l'an dernier. « Parce que, en fin de compte, le véritable bénéficiaire du plan n'est aucun des six participants (France, Allemagne, Belgique, Hollande, Luxembourg, Italie) mais l'Amérique, laquelle au travers de ce plan oblige les pays participants à ce qu'ils n'avaient pas voulu se résigner jusqu'au jour où ils se seraient vus subordonner leurs intérêts nationaux à des intérêts européens en vue d'une préparation offensive et défensive à la guerre. L'intégration de l'énorme potentiel industriel de l'Allemagne (61 % de la production charbonnière et 88 % de la production sidérurgique de la production totale des 6 pays participants) d'une manière inédite » comme le présentait James Easton, était un premier pas dans cette voie. En outre, dans le cadre de la lutte économique entre l'Angleterre et l'Amérique, la réalisation du plan pouvait amener la récalcitrante Angleterre à intégrer tôt ou tard une partie de son économie dans celle de l'Europe capitaliste ainsi formée.

Ainsi l'on s'aperçoit que Schumann loin d'être un grand inventeur, n'est qu'un exécutant servile aux ordres de ses maîtres de Washington.

Le fait aussi que la bourgeoisie européenne consente à sacrifier ses intérêts nationaux traditionnels par la suppression de certaines barrières douanières ne peut revêtir pour les masses européennes un caractère progressif ou révolutionnaire, car loin d'avoir pour objet l'élevation du niveau de vie des masses européennes, elle a pour objet la préparation de la conférence de Londres. Seulement, la bourgeoisie française ne pouvait adopter ce plan sans réticence. Les pays capitalistes de l'Europe, ne maintiennent leur économie nationale qu'en élevant ou en abaissant (selon les prix sur le marché mondial) leurs droits de douane. Or, en voulant aider l'économie allemande avec celle des pays occidentaux, la France devait la première y aller les secteurs clés de son économie, c'est-à-dire: renoncer partiellement à ses prérogatives nationales de la charbon et de l'acier français. C'est cela que le bourgeois Duvayer appelle « sacrifices ». Et ces « sacrifices » ne pouvaient être consentis par les dirigeants français sans la pression et certainement les menaces que fit Acheson lors de son

Si le plan Schumann permet la coalition des magnats de l'industrie d'Europe, il permet également une union de classe inbravable entre les travailleurs d'Europe. Inévitable, plus que jamais, se sentiront unis contre les mêmes exploiteurs, plus que jamais se sentiront unis à renverser le joug du capitalisme qui les opprime et instaurer le pouvoir des ouvriers qui est seul capable d'ouvrir la voie de véritables Etats-Unis socialistes d'Europe.

Gaston MARCO.

LA GUERRE QUI L'...

4) ROLE ET PERSPECTIVES

Nous avons déduit de la nature de classe de la guerre que les impérialistes préparent et du rapport de forces dans lequel elle se déroulerait, le caractère inévitable de la guerre civile internationale que revêtirait rapidement cette guerre.

Elle mettra évidemment aux prises les forces contre-révolutionnaires de l'impérialisme et les forces de la révolution sous toutes ses formes: U.R.S.S., démocraties populaires, Chine, révolutions coloniales, mouvement révolutionnaire de chaque pays capitaliste. Une telle transformation est inévitable, pas elle-même un rôle contre-révolutionnaire et n'y aura-t-il pas dans cette guerre civile un élément de guerre contre la bureaucratie soviétique et ses agences dans le monde?

PREMIER. Une série de questions auxquelles il faut donner une réponse aussi claire que possible.

Tout d'abord il faut de nouveau insister sur le fait fondamental pour les marxistes révolutionnaires que le caractère de classe d'un phénomène est donné par les forces sociales qui le produisent et non pas par la direction de ces forces.

Le caractère de la guerre civile que nous envisageons est fondamentalement donné par le fait qu'elle opposera avant tout des classes d'Etats-Unis et de l'Europe qui passeront rapidement sous toutes ses formes et non pas par le caractère de la direction de ses forces (régimes et mouvements) ici et là. C'est de cet aspect précis, concret, fondamental que nous parlons et de rien d'autre.

Il faut, par conséquent, partir avant tout de la constatation de base. Ensuite il faut examiner ce que l'on peut se passer à l'intérieur du camp de la révolution aux prises avec l'impérialisme.

Naturellement ce camp n'est pas homogène, pur. La bureaucratie soviétique et ses agences jouent et tant dans la direction des pays et des mouvements qui s'opposent à l'impérialisme.

Et nous savons, et nous devons compter avec le fait que la bureaucratie soviétique jouera dans le déroulement de la guerre.

Dans quel sens? Dans le sens que la bureaucratie soviétique, par Michel PAB

LA VIE DU JOURNAL

CERCLE LENINE

Pour sa deuxième séance depuis sa reprise, le Cercle Lénine a connu à nouveau un important succès. L'exposé de Pierre Frank sur le « Ravelin du prolétariat allemand » souleva un vif intérêt. Une longue controverse s'engagea sur les perspectives du mouvement ouvrier dans un avenir prochain. Les débats furent très animés et aboutirent à un accord sur un programme de travail. Le rapporteur et plusieurs camarades mirent en évidence le fait que la tendance actuelle est tout à fait favorable et que malgré de nombreuses difficultés à surmonter le prolétariat allemand a de fortes chances de se trouver à nouveau à la tête de la lutte révolutionnaire en Europe.

REUNION DES AMIS DE LA VERITE La prochaine réunion du groupe parisien des Amis de la Vérité aura lieu le vendredi 11 à 20 h. 30, salle Lancy, 10, rue de Lancy. A l'ordre du jour: Développement du Cercle Lénine. Prochaine fois, exposé sur le mouvement ouvrier américain. Tous les membres des Amis de la Vérité doivent être présents. Nos locuteurs et sympathisants désireux de se joindre à nos efforts sont cordialement invités.

Camarade, abonne-toi

Table with subscription rates: 1 an (24 numéros) France 500 fr., Abonnement des postes 500 fr., AF. 300 fr., A.O.F. 440 fr., Indochine 480 fr., Etranger 550 fr.

LA VIE DU PARTI

DÉCLARATION D'ENTRÉE AU P.C.I.

Autant militants du Front Communiste Trotskyste, à la veille de ce moment que nous sommes, nous nous sommes à faire la déclaration suivante: le 29 septembre 1950, après avoir subi déjà plusieurs sécessions, l'Union Communiste Trotskyste disparaissait. Le reste de ses militants s'organisait; les uns essayaient de restaurer des conditions de travail, d'autres de continuer à faire la vie des masses, avec le maximum d'efficacité. D'autre part, l'expérience de l'U.C.T. nous autorisait à tirer les conclusions suivantes:

- 1. - Qu'une juste politique capable de guider les masses travailleuses et défendre leurs intérêts ne pouvait être développée que sur la base du programme trotskyste et seulement sur cette base. 2. - Que cette politique, à partir de l'expérience Rebault mesurée par l'U.C.T. qui devait aboutir avant et après le 17 mai 1947 à la création d'un front communiste révolutionnaire - n'était plus au domaine de la théorie. Elle était concrétisée dans la vie politique des masses comme une force réelle avec laquelle le P.C.F. comme les divers patrons, du droit comme. 3. - Que cette intervention consciente et pratique de militants

révolutionnaires dans la vie politique des masses (telle que l'avait définie l'U.C.T.) représentait un pas en avant dans la construction du Parti, mais devait aussi se faire simultanément, dans tous les secteurs où un travail de masse était possible, sans que fissent valoir des idées toutes les présuppositions nécessaires à l'élaboration de la tactique du Parti. Autrement, le fait de se limiter à un seul secteur de travail ne permettait pas de poser des questions qui pouvaient toucher toutes les tâches du Parti et par là même supprimer les conditions préalables d'une véritable organisation.

Trois conclusions de cette intervention du programme trotskyste, tendance à rendre plus concret et plus efficace le travail de masse, l'intervention politique dans les divers secteurs de la société (avec dépendance des diversités quant aux méthodes employées) nous amènent à considérer le P.C.I. comme la seule organisation existant actuellement en France et capable de travailler efficacement dans les mêmes perspectives: la construction d'un véritable parti révolutionnaire capable de diriger les luttes du prolétariat pour sa libération.

D'autre part les problèmes posés par le parti ont été résolus par une puissante direction révolutionnaire, nous sommes nés, définitive, que d'autres militants, arrivés aux mêmes conclusions que nous, ne manquent pas de rechercher les moyens de souder l'avant-garde révolutionnaire. Gaston MARCO, Françoise JACQUEMIN.

OUVERTURE DE LA CAMPAGNE ELECTORALE EN ALGERIE

28 MAROCAINS CONDAMNES

Le Tribunal Correctionnel d'Alger vient de confirmer en appel les lourdes peines infligées à 28 membres du P.P.A. poursuivis pour avoir participé au « complot séparatiste » de Bougie. On se rappelle qu'après un procès à huis-clos jugé à Bougie en février dernier, 25 militants du P.P.A. étaient condamnés à des peines allant de 2 à 6 ans de prison et à plusieurs millions d'amende. Ce sont ces condamnations qu'Alger vient de confirmer sans aucune autre justification.

Dans notre dernier numéro une information mal transmise nous a fait croire qu'un pacte avait été signé entre les organisations de l'Inde d'Afrique du Nord. Il ne s'agissait en réalité que d'un pacte entre les seules organisations marocaines. Ceci est déjà très important, mais néanmoins très différent.

Il faut aussi souligner le fait que Messali Hadj, leader du Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques en Algérie a envoyé un télégramme de félicitations aux signataires.

Nous nous excusons de notre erreur auprès de nos lecteurs et des organisations Nord Africaines.

catation que les « aveux » de patriotes battus jusqu'au sang et interrogés selon les meilleurs procédés de la Gestapo. Mais le gouvernement se trompe s'il croit faire reculer même les plus timorés par la répression policière.

L'unité d'action des partis nationalistes marocains signés à Tanger renforce l'efficacité de la lutte menée contre l'impérialisme français d'un bout à l'autre de l'Afrique du Nord. Ils doivent réclamer la libération immédiate des 28 condamnés de Bougie, et toutes les organisations nationalistes françaises doivent y joindre leur voix.

Désormais, tandis que les dockers algériens refusent depuis deux mois de charger les navires pour la guerre du Viet-Nam, l'Intifada intensifie dans les campagnes sa propagande contre le recrutement des tirailleurs marocains voués à la même sale guerre. Les grèves qui se déroulent actuellement en Algérie celle des mineurs de Tlemcen comme celle des employés des hôpitaux de Blida et celle des espailleurs d'Alger prouvent l'ampleur et la profondeur du mouvement de mécontentement dans les masses.

Juin et Léonard

La presse bourgeoise a eu beau faire état à plusieurs reprises d'un soi-disant désaccord entre le gouvernement Queuille et les méthodes du général Juin, celui-ci n'en a pas moins été maintenu à son poste et est resté en place jusqu'au 23 avril avec la bénédiction de Queuille et consort. Il va pouvoir ainsi continuer à jouer le gendarme de l'impérialisme français en face des aspirations nationales de l'Afrique du Nord toute entière.

Pas plus que le limogeage de Mac Arthur n'a signifié un changement dans la politique des U.S.A. le remplacement de Juin n'aurait signifié un changement dans l'état d'esprit ou dans les méthodes des colonialistes français dans un des derniers territoires où il peuvent encore sévir impunément. Mais, son départ aurait été pour les populations d'Afrique du Nord et pour tous les peuples coloniaux une victoire morale que ni l'impérialisme français ni l'impérialisme américain ne peuvent se permettre d'actuellement d'encaisser. Le maintien de Juin et cette condamnation annoncent déjà l'ouverture de la campagne électorale que

la paysannerie algérienne attend déjà comme une calamité, car elle sait que cela va représenter pour elle de réprobales préventions à l'égard des récoltes et des exactions de toutes sortes, le gouvernement; Queuille commence déjà à préparer celles-ci et la nomination du Préfet de Police Léonard, comme Gouverneur de l'Algérie, est déjà tout un programme. Ce n'est qu'une coïncidence tout au plus que le chef n'a sans doute pas aperçu tout l'humour involontaire, mais le « Monde » du 24 avril, qui nous annonçait la condamnation des 28 militants du P.P.A., publiait dans le même numéro une liste de hauts gradés et de notables promus dans la Légion d'honneur... Mais, Queuille se trompe lourdement s'il croit que, pour la population algérienne, ceci fera passer cela.

Jean DUCHENE.

NOS PERMANENCES

- HERAULT M. Burgière, BALARUC-LES-BAINS PUY-DE-DOME Adresser la correspondance à Gérard Bloch, 72, boulevard Gambetta, à CHAMALIERES. LOIRE - Maurice Laurent, café Besset, place du Peuple, SAINT-ETIENNE. RASCON.

- RHONE Café du Dauphiné, tous les samedis, de 17 h. à 19 h., 3, cours Gambetta, LYON. FINISTERE Ecrire à Yvonne Cariou, 30, rue Jules-Noël, QUIMPER. BRETAGNE - Jean Leostic, 12, PetitParis. LOIRE-INFÉRIEURE « La Vérité » est vendue le dimanche matin au marché du Bouffray, NANTES. NORD Victor, 33, rue Dordain, HELLEMEUX, de 10 h. à 12 h. BOUCHES-DU-RHÔNE 3, rue du Docteur-Barlier, TAUNIS.

Son caractère double

Mais l'intervention de la bureaucratie soviétique et des directions stalinienne ne risque-t-elle pas d'altérer le caractère de la guerre civile et d'en diminuer l'importance révolutionnaire? La bureaucratie soviétique ne peut pas elle-même un rôle contre-révolutionnaire et n'y aura-t-il pas dans cette guerre civile un élément de guerre contre la bureaucratie soviétique et ses agences dans le monde? PREMIER. Une série de questions auxquelles il faut donner une réponse aussi claire que possible. Tout d'abord il faut de nouveau insister sur le fait fondamental pour les marxistes révolutionnaires que le caractère de classe d'un phénomène est donné par les forces sociales qui le produisent et non pas par la direction de ces forces. Le caractère de la guerre civile que nous envisageons est fondamentalement donné par le fait qu'elle opposera avant tout des classes d'Etats-Unis et de l'Europe qui passeront rapidement sous toutes ses formes et non pas par le caractère de la direction de ses forces (régimes et mouvements) ici et là. C'est de cet aspect précis, concret, fondamental que nous parlons et de rien d'autre. Il faut, par conséquent, partir avant tout de la constatation de base. Ensuite il faut examiner ce que l'on peut se passer à l'intérieur du camp de la révolution aux prises avec l'impérialisme.

Comment lutter contre le sto

Mais quand la guerre commencera la toute première manifestation sera contre l'impérialisme et la guerre civile passera à travers la lutte contre l'impérialisme. La guerre civile dont nous parlons ne passera et ne sera que la lutte des masses contre la bureaucratie soviétique.

A. BEVAN EN MISSION

Dans la direction du Labour Party, Aneurin Bevan n'était pas une personnalité plus marquante que d'autres. A tous les engagements de la fin de la guerre, il était désigné. Et c'est la direction avec le plus grand nombre de voix, parce qu'il avait pendant la guerre — malgré le rôle qu'il joua de coalition — combattu Churchill et les Tories avec vigueur, et parce qu'il était considéré par la plus grande masse des travailleurs anglais, comme celui qui ne transigerait jamais avec les Conservateurs.

Les ouvriers anglais contre le désarmement

La résistance de la classe ouvrière britannique à la politique de réarmement ou, plus exactement, à ses conséquences, grandit de jour en jour. Les grèves dites sauvages se multiplient. Nous avons signalé les Conférences organisées par le « Socialist Fellowship » pour rassembler une aile gauche dans le L. P. et qui ont engagé une campagne pour obtenir la tenue d'un Congrès extraordinaire du L. P. Le Congrès a été politique de l'Atlee dépasse les sections du L.P., elles s'étendent aux grandes organisations syndicales, qui par leurs votes massifs — forment la majorité dans le Congrès du L.P. Soucieux de ne pas perdre contact avec sa base travailliste, Bevan a proposé à propos d'une question de lunettes et des fausses dents, mais il a mis en cause, dans sa lettre à Atlee et dans son discours aux Communes, toute la politique du gouvernement travailliste et la politique des Etats-Unis.

On peut noter bien des contradictions dans la position de Bevan lui-même. Il ne met pas en cause le réarmement, mais il croit que les Etats-Unis y procèdent. Son discours au Parlement britannique était en fait adressé à la bourgeoisie : « Vous allez faire le jeu du Kremlin », lui dit-il. Mais son acte dépasse ses paroles. Nous assistons à la fin d'une direction du mouvement ouvrier anglais qui prétendait être une réforme vers le socialisme, conformément aux règles du parlementarisme le plus classique. Les nationalistes allaient étendant le tout, qui passait dans l'ordre, la bourgeoisie elle-même se bornait à faire une opposition parlementaire. Sous la pression des circonstances internationales...

La veuve de Trotsky victime d'un accident d'automobile

Mexico. — Natalia Trotsky a été blessée la nuit du 14 au 15 avril dans un accident d'automobile. Des le matin du 15 on apprenait qu'elle était hors de danger. Elle souffre de contusions et de coupures au visage, dûs à un verre.

Cet accident arriva pendant que la veuve de Léon Trotsky revenait d'une visite, avec des amis. Une automobile conduite par un jeune homme, débouchant à toute allure entra en collision avec celle dans laquelle se trouvait N. Trotsky.

N. Trotsky perdit connaissance durant plusieurs heures.

Natalia recut les premiers soins dans un hôpital et fut conduite dans une clinique où elle fut mise en observation. Aucune lésion interne ne fut constatée.

Tout ce qui est possible a été fait pour elle et les médecins espèrent un prompt rétablissement.

Depuis que son mari a été assassiné en Août 1940 par un agent de la police secrète de Staline, elle vit en exil à Coyocacan, un faubourg de Mexico.

C'est la dernière personnalité vivante de la génération de Lénine et Trotsky, qui fut en grande partie liquidée par Staline. Durant les années 30 des purges sanglantes des années 30 en U.R.S.S., toute sa famille périt ou disparut dans les camps de concentration de la G.P.U.

les et des exigences du capitalisme américain, cette direction physiquement atteinte par la mort de Bevin et la maladie de Cripps, a renoncé à ses grands objectifs. Elle est tirée par Wall Street dans la préparation d'une nouvelle guerre, tandis que la classe ouvrière, pendant plusieurs années, a mis au marche pour réaliser une Grande-Bretagne socialiste.

Début d'une grande lutte

Les épisodes de la bataille sont imprévisibles. La vieille direction sera-t-elle rapidement écartée? Commenceront-ils par mener la série d'une défaite électorale sur se dérouler à ses responsabilités? Excusera-t-elle des militants de la gauche précipitamment à garder son emprise sur le parti? Quel qu'il en soit, une grande bataille politique dans le L.P. se trouve engagée qui dépasse Atlee et Morrison d'une part, Bevan d'autre part car le L.P., c'est à présent la classe ouvrière de Grande-Bretagne. Cette classe ouvrière, dont l'histoire est celle d'une marche politique lente mais sans recul, a franchi une étape marquée par Bevan. Elle est engagée dans des années de gouvernement travailliste. Les méthodes réformistes, jouant sur les contradictions des masses, ont abouti à une impasse. Ce ne sera pas une faible avant-garde du prolétariat britannique qui a intellectuellement compris qu'il faut d'abord briser; c'est une importante partie de cette classe ouvrière (qui constitue la majorité de la nation) qui se tourne vers le réarmement et l'appellacion d'autres méthodes.

Il n'y a pas de doute que Bevan est fort opposé aux solutions révolutionnaires, qu'il croit encore à une « voie anglaise » vers le socialisme et qu'il ne pourra faire mieux que la direction agissante, mais dans les conditions présentes, la tâche des militants les plus conscients du prolétariat britannique est de pousser Bevan à la direction du L.P. avec autant de force qu'il avait consenti à quelques années auparavant à pousser le L.P. au pouvoir.

Etant donné la place occupée par le L.P. dans le mouvement social-démocrate, plus particulièrement depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, les développements de la classe ouvrière britannique auront des répercussions considérables dans les parties socialistes, notamment dans ceux de l'Europe occidentale. L'orientation « gauche » du P.S. belge sera renforcée, des tendances « gauches » renaîtront dans les autres pays.

Les possibilités d'un front unique des partis ouvriers contre les conséquences du réarmement seront considérablement accrues.

Produite par une évolution à gauche des travailleurs de Grande-Bretagne affectés par la course à la guerre des impérialistes, la désignation de Bevan va créer des conditions favorisant une accentuation de cette évolution en Grande-Bretagne dans tout l'Europe. Cette démission dans un grand craquement dans les vieilles organisations et prélude à des changements encore plus considérables.

P. FRANK.

SERVICE D'ÉDITION ET DE LIBRAIRIE
LES NOUVEAUTES :
LEFEVRE - Pages choisies de K. Marx. — 490 fr.
MAO-TSE-TUNG - La nouvelle démocratie. — 220 fr.
CROZIER - Unions et syndicats d'Amérique. — 350 fr.
Victor SERGE - Mémoires d'un révolutionnaire. — 600 fr.
Les quatre premiers Congrès de l'Internationale Communiste. — 540 francs.
Pour comprendre les problèmes de la Révolution Espagnole, vous lirez
LEON TROTSKY 40 Frs

"Nous sommes décidés à retirer notre opposition"

DECLARE P. TOGLIATI

Au 7^e Congrès du Parti Communiste Italien, Togliatti s'est exprimé ainsi : « C'est à partir de ces constatations qu'au cours du récent congrès de la Fédération internationale de la jeunesse, nous avons déclaré que notre Parti, fait déclaré que, reconnaissant la gravité et l'urgence de la tâche qui nous est posée pour le peuple italien, nous, qui sommes le parti grand parti d'opposition au gouvernement actuel de la bourgeoisie italienne, nous sommes disposés à retirer notre opposition au sein du Parlement que dans le pays, à un gouvernement qui, modifiant radicalement la politique étrangère de l'Italie, nous modifiera notre position de manière inévitable à la guerre, empêchant que notre patrie soit entraînée dans le tourbillon d'un nouveau conflit armé. »

« Modifiez votre politique extérieure, demande Togliatti à la bourgeoisie italienne, nous modifierons notre politique intérieure. Dans quel sens? Voici la réponse de Togliatti : « Les lignes politiques essentielles que nous avons proposées immédiatement après la fin de la guerre restent les mêmes. Bien que les conditions politiques aient changé. Depuis la guerre la classe ouvrière, dans ce pays malgré, et en ce qui concerne la situation publique non ouvrière, se sont rassemblés autour des partis ouvriers et ont obtenu une position qui se distingue de la situation dans notre pays et en France de la situation dans les autres pays de l'Europe occidentale. De la décollation des tâches qui se sont posées devant nous, en particulier dans la période qui a suivi immédiatement la fin de la guerre... Nous ne pouvons pas présenter une solution qui ne soit pas liée à la réalité de notre pays, qui ne soit immédiatement réalisable. Nous ne pouvons pas présenter une solution nationale surgissant pendant la guerre dans toutes les couches sociales. Nous ne pouvons pas présenter une solution de la dictature du prolétariat. De la notre politique basée sur la conviction qu'il était nécessaire de procéder à une réforme de la structure économique et politique du pays et qui, en même temps, proclamait que cette transformation devait être réalisée par une ample coopération des groupes

sociaux, des courants idéologiques et des partis divers. » (2). Autrement dit, bourgeois Italien, modifiez votre politique extérieure, et nous renoncero, non pas à la dictature du prolétariat, car il n'en est pas plus question dans la propagande du P.C.I. Italien que dans celle du P.C.F. mais à notre politique d'agitation sociale. Nous reviendrons à la politique du lendemain de la guerre, celle de cette époque bénie pour vous et de cette en banque, où il fallait « prouver d'abord », où la grève était « l'arme des frustes » et l'échelle mobile une machination trotskyste pour provoquer l'inflation. Bien sûr, cette politique a eu pour conséquence l'aggravation du sort des travailleurs, bien sûr elle vous a servi à affaiblir leur front de classe et à leur infliger par la suite de sérieux échecs mais à nous faire reculer sur le plan électoral, mais qu'importe, pourvu que vous modifiez votre politique extérieure, nous sommes prêts à reprendre cette politique. C'est que pour les dirigeants italiens, le mouvement ouvrier n'est pas autre chose qu'un moyen d'échange dans les tractations avec la bourgeoisie : une bourgeoisie même-telle une politique extérieure convenant à Staline, le P.C. local des masses ouvrières, s'en éloigne-t-elle, le P.C. passe, non pas à une politique révolutionnaire, mais, ce qui n'est pas la même chose, à une agitation accrue à des mouvements de harcèlement.

Toute cette gymnastique affaiblit le mouvement ouvrier et par là même les masses ouvrières. Lutte contre la guerre, car il n'y a pas de lutte effective contre la guerre en dehors de la lutte contre le régime capitaliste pour son renversement, pour l'instauration de la dictature du prolétariat. La bourgeoisie italienne n'a pas attaché une grande créance aux déclarations de Togliatti, elle n'a pas coup sûr, elles ont apporté quelque chose aux consciences ouvrières, et ce ne peut être que le trouble et la confusion.

(1) France Nouvelle, 14 avril, p. 9.
 (2) Paix et Démocratie, édition française, Lucienne de Kominform, 13 avril, page 7.

300.000 grévistes au pays basque

SUITE DE LA PAGE 1

LA CONDITION DE LA VICTOIRE - L'ALLIANCE OUVRIERE ET PAYSANNE.

Les illusions d'un compromis viable traînent aussi dans le mouvement ouvrier. Le leader socialiste espagnol traite avec les monarchistes qui traitent avec Franco. Monarchistes et doutes leaders républicains bourgeois, complaisants d'her de Franco et conservateurs qui se convertissent cherchent le moyen de remplacer le franquisme en continuant son rôle contre-révolutionnaire. Aucune organisation ouvrier ne doit s'engager à nouveau le duel entre révolution et contre-révolution et que cette lutte ne connaitra pas de compromis durable.

La grève générale insurrectionnelle possible ne peut être organisée que par une lutte pour la conquête de la franchise au moins d'un tiers de sang et de misère pour le peuple espagnol.

Le choix posé aujourd'hui devant les organisations ouvrières est le suivant : Ou la collaboration de classe, sa diplomatie pour se faire entendre, si l'ouvrier et paysanne pour la révolution et le pouvoir des travailleurs.

Michel LEQUENNE.

BILL TYLER mort en Corée

Suite de la page 1

vers le 38^e parallèle. Fameux parallèle sur le quel je suis pratiquement assis maintenant. Je me demande si l'ennemi (?) va perturber notre Noël qui de toutes façons sera déjà bien moche.

Le besoin urgent d'une forte tendance de gauche dans le Labour Party devient plus évident depuis que le gouvernement s'est effondré. Les désastres de la Nations Unies ne font que fermer leurs yeux et leurs oreilles sur les appels de la base qui exige une politique anti-guerre.

Je suis convaincu par mes conversations avec les soldats anglais et américains qu'il y a une peur insurmontable d'une autre guerre mondiale. Les combattants ne veulent pas combattre avec les Yankees tétrants de la dernière guerre. En fait je crois qu'une guerre générale produira un résultat négatif : une régression marxiste.

J'ai eu quelques succès dans ma propagande socialiste parmi mes compagnons d'armes et je pense qu'il est juste d'être là où sont les gens, même s'il y a un risque de mort prochaine.

En bien, Henry, nous sommes terribles sur le versant d'une colline couverte de neige, et dans trois jours ce sera Noël. Il y a des arbres de Noël tout autour, mais pas de paix sur la terre et pas de bonne volonté parmi les hommes... et la nourriture n'est pas trop bonne non plus.

4-2-61.

Cher Henry, en grande partie composée de réservistes — partage pleinement l'opposition à la guerre qui existe en Angleterre. Les gens qui blâment ouvertement les Yankees pour leur intervention en Corée et il y a un manque de cordialité entre nous et les Américains.

L'officier commandant notre bataillon nous a récemment fait part de ses vues sur la guerre. Il s'est fait une opinion défavorable sur ce qu'il est allé regarder. Maintenant il doit être tout à fait clair pour lui que nous ne sommes pas d'accord avec vous très orthodoxes. Je n'ai jamais rien vu de semblable, mais la réaction des hommes est si spontanée qu'il est difficile de mesurer contre eux n'a pu être prise.

Les Chinois sont maintenant repoussés avec des pertes effrayantes. Des milliers sont morts par les bombardements continus. Quand nous prenons une position nous la trouvons jonchée de Chinois et de leurs morts ou P.O.S. tellement horrible est le pillage qu'il n'a subi.

Il y a cinquante morts dans une petite position sur un mont. Je suis assis. La boucherie est terrible.

L'AUTRE AMÉRIQUE

Pour le 2^e mai le Socialist Workers Party (parti trotskyste américain) a présenté un manifeste à la classe ouvrière américaine. Il dénonce le capitalisme américain et sa guerre de Corée, ainsi que la lutte des travailleurs d'Europe par conséquent ceux d'Espagne et ceux d'Allemagne qui créent un nouveau parti non stalinien. Il se termine ainsi : « En ce jour de 5^e mai nous appel le plus urgent à la classe ouvrière américaine est la suivante : Proclamez votre emancipation politique ! Réprouvez avec toutes les politiques capitalistes impérialistes votre propre parti ! Menez au monde que contre l'Amérique des millions de syndicats. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mortels à l'impérialisme américain. Une fratrie d'humanité avec la bombe atomique, se dressent une autre Amérique — la véritable Amérique — celle des ouvriers et des paysans travailleurs, celle des esclaves et fauchois : des noirs opprimés. Arrête de son propre parti et de son parti. Les travailleurs peut porter des coups mort

SUR LE FRONT OUVRIER

SABOTAGE DE L'ACTION

DANS le dernier numéro de La Vérité nous écrivions : « L'As semblée des délégués des Comités d'Action préparé la manifestation (du 1er Mai) dans la Région Parisienne. C'est un premier pas très important. Le congrès des Comités d'Unité d'Action doit devenir la véritable direction de tous les travailleurs. » Malheureusement nous nous voyons un peu trop tôt. Cette assemblée des C.U.A. a bien été un premier pas. Mais un premier pas à rebours. Elle aurait pu être un premier pas vers la création d'un parti démocratique ouvrier, représentant tous les travailleurs quelle que soit leur opinion politique ou religieuse, exprimant leurs volontés, les unissant tous et acquiesçant de ce fait une autorité que n'a plus aucune des directions de parti et de syndicat. En réalité, les réunions ont été utilisées pour la prise en main par le P.C.F. de cette assemblée et y imposant par la menace ses propres mots d'ordre.

Le Comité d'Unité d'Action des Métro-Bus de la Maitourne avait appelé à une réunion de tous les C.U.A. Région Parisienne pour organiser la manifestation de 1er Mai. Le 16 avril ont lieu une première réunion. De grandes entreprises ou des partis ont des représentants : Cheminots, P.T.T., Voisins, S.N.C.M.A., Renault, Chausson, E.D.P., Aérospatiale, etc., sont représentés. Le projet d'appel de la S.N.C.M.A. contenant le mot d'ordre du « pacte des Cinq Grands » n'est pas retenu car ce mot d'ordre ne permet pas d'unir tous les travailleurs. L'humanité du lendemain n'est écrit pas moins : « A l'issue de leur réunion, les 28 Comités d'Unité d'Action ont adopté à l'unanimité l'appel suivant : ... (l'appel qui n'a pas été adopté).

Le 18 avril, nouvelle réunion et nouvelle manœuvre. Les délégués de chez Chausson, et d'une autre entreprise expliquent et qu'on se peut adopter un appel proposé par le C.U.A. de chez Voisins contenant des mots d'ordre politiques du P.C.F. car l'expérience nous montre qu'ils détestent l'Unité et le C.U.A. en formation. Les délégués de leur réunion ont été transmis à la presse. Et le délégué de chez Chausson est discrètement éliminé du Bureau.

Si cette assemblée avait réellement cherché à exprimer ce qui est commun à tous les travailleurs, elle n'aurait rien fait de plus que d'adopter l'appel proposé par le C.U.A. de chez Voisins, un pas très grand aurait été fait dans la voie de l'Unité d'Action. Transformé en succursale du P.C.F., elle ne s'est pas contentée de ne pas donner son avis sur les manœuvres risquant de discréditer aux yeux des travailleurs les Comités d'Unité d'Action eux-mêmes. Les militants du P.C.F. ne peuvent pas se pas voter que ces gens de victoire pour leur parti ne sont pas des vaincus. En retardant la réalisation de l'Unité d'Action ouvrière elles permettent à l'ennemi de classe de manœuvrer, de porter des coups et de faire du mal, contre tous les travailleurs et contre le P.C.F. lui-même.

Chaque lecteur de La Vérité doit faire profiter les autres de son expérience en participant à l'ENQUETE SUR LES COMITÉS D'UNITÉ D'ACTION

Écrivez, dites comment il a été désigné dans le concours, comment il dirige l'action ouvrière, quelle liaison il a avec les autres entreprises, avec les syndicats, ce qu'on pense des travailleurs, etc., etc.

La grève des Ecoles Normales Supérieures

On connaît la situation que l'Etat fait à ses fonctionnaires. Les écoles normales ne font pas exception. Ayant souscrit un engagement de 19 ans pour leurs professeurs, on demande en moyenne 2 ans de préparation, les futurs professeurs reçoivent des bourses insuffisantes. Intermédiaires à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm ou de Saint-Clément, ils touchent 4.000 fr. par mois, externes, 14.000 dans l'Enseignement Technique ; 9.000 ou 6.000 à l'Institut National d'Orientation Professionnelle. Que veulent-ils ? Etre assimilés aux fonctionnaires-salariés et obtenir le même traitement. Les agents qui, à leurs débuts ne gagnent que 14.000 à 15.000 fr. par mois, réclament le statut des agents de lycée.

Elèves, chercheurs et agents réunis en Comité d'unité d'action ont donc déclenché une grève de 24 h. le 20 avril. Les classes, le matin, puis l'après-midi un meeting réunit 400 grévistes. La police mobilisée les empêche de se rendre auprès des groupes parlementaires. Une délégation et une centaine d'élèves parvient malgré tout, malgré l'interdiction, à obtenir des promesses. Mais le jour même l'Assemblée refuse d'accorder des crédits supplémentaires qui permettraient de leur donner satisfaction. Les agents, eux, ont réussi à obtenir le statut des agents de lycée.

Pour la première fois, les futurs cadres intellectuels et les manuels ont luté côte à côte : les élèves prennent conscience de la solidarité qui les unit aux agents et par là même à toute la classe ouvrière. Malgré l'ennui qu'elle éprouve à voir se détacher d'elle les futurs cadres, la bourgeoisie ne veut rien leur offrir, réserver tout au budget de guerre ; seule la lutte généralisée avec toute la classe ouvrière pourra satisfaire leurs revendications. Leur participation au 1er mai montre qu'ils s'orientent vers cette voie.

28^e Congrès de la C.G.T.

Le 27 mai se va réunir à Paris, le 28^e Congrès de la C.G.T. Ce Congrès va se dérouler à un moment particulièrement important pour la classe ouvrière : au lendemain de grandes grèves de mars, et certainement à la veille de combats qui risquent d'être décisifs pour la classe ouvrière.

Quelle orientation va être donnée à ce congrès ? Quelle doit être l'attitude et la politique que les militants révolutionnaires devront y défendre ?

Les maigres augmentations arrachées au cours des grèves de mars ont déjà été absorbées par la hausse incessante du coût de la vie. Ces hausses, malgré toutes les « mesures » prises par le gouvernement capitaliste front en augmentant car l'impérialisme français continuera la lutte guerrière, au lendemain de plus en plus obligé, sous la pression de Wall Street, de renforcer son réarmement.

Les frais en incombent à la classe ouvrière et se traduisent par la dépréciation de plus en plus grande du pouvoir d'achat des travailleurs. Cette atteinte à leur standing de vie va les obliger à entrer en lutte pour le défendre.

Comment, et par quels moyens nous pourrions permettre aux travailleurs de mener victorieusement cette bataille.

C'est là le sens et la seule signification de ce 28^e congrès fédéral.

L'arme décisive du regroupement de la classe ouvrière est, l'expérience le prouve, l'organisation de comités d'unité d'action, où chaque travailleur pouvait exprimer son point de vue librement, quelle que soit son opinion politique ou confessionnelle.

Les mots d'ordre et les revendications mis en avant par ces comités doivent être ceux décidés par les travailleurs à l'exclusion de tous autres. Ainsi que les moyens d'action.

La préparation des luttes futures et une certitude de victoire exigent donc du congrès fédéral qu'il invite les syndicats et participant à propulser et populariser toutes les initiatives permettant la création de comités d'unité d'action.

Inviter ses membres, participant à des comités d'unité d'action d'entreprise à organiser des congrès locaux, puis départementaux et nationaux des comités d'unité d'action.

Les expériences passées ont prouvé que le problème des salaires n'était pas un problème particulier à chaque entreprise mais était le problème d'ensemble de la classe ouvrière. Qu'une lutte amorcée dans une entreprise ou dans une corporation devienne, si elle veut être gagnée, une lutte recherchée, être élargie aux autres travailleurs. L'expérience de la grève du métro est du reste significative.

Et le congrès devrait donc inviter les syndicats à ouvrir une campagne pour la grève générale parallèlement à celle ouverte pour l'organisation de comités d'unité d'action.

La situation actuelle des travailleurs est le produit obligatoire du capitalisme agonisant. La C.G.T. devra donc lier la propagande pour la grève générale et les comités d'unité d'action au but suprême du syndicalisme : la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme et le renversement du régime capitaliste et l'instauration du pouvoir des ouvriers.

F. CRESCENT.

1er MAI A PARIS

Suite de la page 1

Il y eut une maladroite correction. Plus qu'à travers les banderoles où les mots d'ordre étaient souvent de commande, les ouvriers, par leur nombre et leur enthousiasme, ont démontré qu'ils jouaient un rôle décisif par le passé. L'échelle mobile des salaires, la lutte contre les 18 mois de présence aux étudiants, l'indépendance de l'Algérie, le Viet-Nam, tout cela et bien d'autres choses encore, les travailleurs savent qu'ils s'apprêtent pas avec le gouvernement de mettre des Quinquilles et Cie. Les comités d'unité d'action qui ont été à chaudement moyen actuel que les travailleurs ont à leur disposition pour imposer leur politique. En clarifiant ces espérances, en organisant ce dynamisme libérateur, les ouvriers révolutionnaires ont le sentiment que leur fente et ont leur : un gouvernement sans ministères capitalistes, un gouvernement ouvrier et paysan.

[Nous apprenons à la dernière minute que des incidents sans autre intérêt que ceux de la manifestation ont éclaté à Paris. Plusieurs manifestants ont été blessés, certains à la police et 15 Nord-Bleu tramps pourtant. Le gouvernement se force et la provocation policière envers les travailleurs.]

La lutte exemplaire des travailleurs des métro-bus n'a pas été vaincue. Plus qu'à travers les banderoles où les mots d'ordre étaient souvent de commande, les ouvriers, par leur nombre et leur enthousiasme, ont démontré qu'ils jouaient un rôle décisif par le passé. L'échelle mobile des salaires, la lutte contre les 18 mois de présence aux étudiants, l'indépendance de l'Algérie, le Viet-Nam, tout cela et bien d'autres choses encore, les travailleurs savent qu'ils s'apprêtent pas avec le gouvernement de mettre des Quinquilles et Cie. Les comités d'unité d'action qui ont été à chaudement moyen actuel que les travailleurs ont à leur disposition pour imposer leur politique. En clarifiant ces espérances, en organisant ce dynamisme libérateur, les ouvriers révolutionnaires ont le sentiment que leur fente et ont leur : un gouvernement sans ministères capitalistes, un gouvernement ouvrier et paysan.

[Nous apprenons à la dernière minute que des incidents sans autre intérêt que ceux de la manifestation ont éclaté à Paris. Plusieurs manifestants ont été blessés, certains à la police et 15 Nord-Bleu tramps pourtant. Le gouvernement se force et la provocation policière envers les travailleurs.]

Lundi 28 avril à 8 h. 30 (au lieu de 8 h. heures normales) le 1er mai de l'Arsenal ont repris le travail après 31 jours de lutte avec un succès final et une grande victoire morale. Qu'a été la dernière semaine de lutte au cours de laquelle nous avons enregistré un nouveau recul du gouvernement ?

Elle a été dominée par la manifestation commémorative de l'assassinat d'Edouard Mazé. Le comité de grève avait demandé aux Unions locales C.G.T., C.F.T.C. de nous associer en tant que mouvement revendicatif, ce qui fut accepté. Néanmoins, les adhésions de F.O. ne participèrent pas au défilé, se retranchant derrière une décision de leur union locale, qui prétextait que la manifestation de rester fidèle à la mémoire d'Edouard Mazé dans la lutte était de rester au travail et de respecter une minute de silence.

Une grande manifestation groupant 12.000 à 15.000 personnes défilait dans un cortège imposant dans les principales artères de la ville pour aboutir à la Maison des Syndicats où un stable était érigée à la mémoire d'Edouard Mazé. L'inauguration de la stèle, eut lieu avec accents des sonneries de clairons « Aux Champs » et « Aux Mairies » ce qui souleva l'indignation d'une partie des travailleurs, qui estiment que juste raison que quand on meurt pour le Peuple, l'Etat ne peut pas inscrire son nom sur une stèle (inscription du monument) on ne meurt pas pour la patrie. La parole fut donnée à Poullouec au nom du comité de grève. Dans une brève allocution en y alliant nos revendications il salue la mémoire du camarade Mazé dans la lutte ; puis Menez et Gouriou au nom des unions locales C.G.T. et C.F.T.C. démontrèrent que le combat des ouvriers de l'Arsenal est le même que les

de leur donner satisfaction, et les laissant un mois en grève, n'était pas pressé de voir se réaliser les travaux en cours dans les délais prévus et par conséquent aucune heure supplémentaire ne pouvait être effectuée. Aussitôt le préfet maritime fit état d'un article du statut des travailleurs de l'Etat suivant lequel les ouvriers des arsenaux ne peuvent pas être sanctionnés par des heures supplémentaires sous peine de sanctions pouvant aller jusqu'au licenciement et légalement, les 300 à 400 ouvriers sollicités ne pouvaient pas refuser de travailler samedi. Mais une chose que le préfet maritime n'avait pas prévue c'est que les ouvriers ont le droit de faire grève. Pour éviter les sanctions contre quelques-uns d'entre eux, il ne leur restait plus qu'à utiliser la législation de la grève, c'est ce qu'ils ont fait en débrayant unanimement vendredi 27 à 17 h. 45, se considérant en grève samedi et dimanche, les services de sécurité n'étant pas assurés. Ils ont ainsi démontré qu'ils ont gardé intacte leur unité et qu'ils sont fermement décidés à poursuivre la lutte sous d'autres formes, et qu'ils ne sont pas imposés aux différentes organisations syndicales le maintien de l'unité n'est pas un gage de succès futures victoires ouvrières.

(Correspondant.)

Véritable démocratie ouvrière

A partir du lendemain, le bruit court qu'à la suite de l'arbitrage Quéuille au sujet du différend « Défense-Défense nationale », l'un vulgairisme nous donner 74 fr., l'autre 79 fr. 20, le président du conseil nous a accordé 76 fr. 50. Malgré de nombreuses démarches nous n'avons pu avoir une confirmation officielle. Nous avons du nous contenter de prendre une position de non-alignement, ce qui si un fait nouveau intervenait, un référendum serait organisé jeudi. La presse réactionnaire locale s'informait les travailleurs qu'ils étaient partis d'un bordereau à 76 fr. 50 à Paris, c'est-à-dire 5 % en moins à Brest. Un référendum fut organisé samedi midi mais un nombre infime d'ouvriers ayant pris part au vote, une autre consultation fut organisée le jour même, qui donna les résultats suivants :

Volants : 4.811 ! Pour la grève : 2.370 ; Pour la reprise : 2.425 ; Nuls : 16. Soit 55 de plus pour la reprise.

Les ouvriers décidèrent pour démontrer à l'administration qu'ils n'étaient pas battus, de rentrer au travail en cinq cortèges imposants.

Les camarades de « l'Unité », membres du comité de grève, appuyés par les dirigeants locaux, ont décidé de manifester, vu que le comité de grève était élu par l'ensemble du personnel, que celui-ci se transforme en comité d'unité d'action pour continuer à organiser la lutte pour l'aboutissement des revendications en suspens. Mais les organisations C.F.T.C., F.O., G.N.S. estimèrent que leur rôle était de soutenir les travailleurs locaux habilités pour poursuivre la lutte et qu'ils n'accepteraient qu'un comité intersyndical déposé des mandats nommés par les différents syndicats. Néanmoins, le comité de grève continuera à se réunir pour discuter du problème de l'unité d'action et de celui de l'Unité organique.

Que demandaient les ouvriers de l'Arsenal ?

— 6.000 francs uniques pour tous - 20 fr. de l'heure pour tous - échelle mobile des salaires - suppression des abattements de zone - non-alignement avec la métallurgie parisienne.

Qu'ont-ils obtenu ? 10 francs hiérarchisés avec abattements de zone, ce qui donne un augmentatif annuel de 10 fr. 20 à 22 fr. 45 et le remboursement de 10 des 10 jours de masse que le gouvernement exigeait de nous.

Ce fut vraiment la lutte de tous les travailleurs

Peut-on, malgré ces maigres résultats financiers, obtenus après 1 mois de lutte, considérer la grève de l'Arsenal de Brest comme une défaite ou même un demi-succès ? Cette grève a eu un caractère que les autres mouvements n'ont pas eu jusqu'à présent, pas seulement une lutte syndicale, mais une lutte de tous les travailleurs qui ont délégués des camarades élus pour diriger le mouvement, pour remplir les tâches matérielles d'organisation ou de solidarité. Ils ont démontré que la classe ouvrière pouvait se passer d'un parti, et qu'il n'est pas nécessaire de l'organisation. Ils ont bien senti et leur accordation son soutien moral et financier à tel point que la municipalité R.P.F. a dû constituer un nouveau comité de 13 millions, soit 23 millions au total. Elle a soudé la classe ouvrière brestoise sur le patronat à la tremble devant la perspective d'une grève généralisée locale et a donné des augmentations substantielles aux autres corporations pour l'éviter.

A peine la reprise du travail effectuée, l'administration a voulu diviser les ouvriers en voulant faire faire à une certaine catégorie du personnel des heures supplémentaires. Les ouvriers au cours de la grève avaient prévu la chose et avaient estimé que l'administration n'étant pas pressée

de leur donner satisfaction, et les laissant un mois en grève, n'était pas pressé de voir se réaliser les travaux en cours dans les délais prévus et par conséquent aucune heure supplémentaire ne pouvait être effectuée. Aussitôt le préfet maritime fit état d'un article du statut des travailleurs de l'Etat suivant lequel les ouvriers des arsenaux ne peuvent pas être sanctionnés par des heures supplémentaires sous peine de sanctions pouvant aller jusqu'au licenciement et légalement, les 300 à 400 ouvriers sollicités ne pouvaient pas refuser de travailler samedi. Mais une chose que le préfet maritime n'avait pas prévue c'est que les ouvriers ont le droit de faire grève. Pour éviter les sanctions contre quelques-uns d'entre eux, il ne leur restait plus qu'à utiliser la législation de la grève, c'est ce qu'ils ont fait en débrayant unanimement vendredi 27 à 17 h. 45, se considérant en grève samedi et dimanche, les services de sécurité n'étant pas assurés. Ils ont ainsi démontré qu'ils ont gardé intacte leur unité et qu'ils sont fermement décidés à poursuivre la lutte sous d'autres formes, et qu'ils ne sont pas imposés aux différentes organisations syndicales le maintien de l'unité n'est pas un gage de succès futures victoires ouvrières.

"Nous ne sommes pas des anticommunistes"

Suite de la page 1

Lemoine et ses camarades ont fait le procès des méthodes de gangsters du P.C.F. d'opprimer la classe ouvrière, est qu'il existe une malaise profond dans les rangs du P.C.F. et un peu partout des signes de révolte contre la politique et les méthodes de sa direction. De là la nécessité de briser l'unité d'action, l'unité d'action, ceux qui l'on attour sont des militants honnêtes qui ont fait leurs preuves. Ont-ils fait de l'anticommunisme systématique ? Jamais leur attitude n'a été celle-là. Ils ont des points d'accord sur les objectifs de la classe ouvrière. Ils ne veulent pas faire le jeu de la réaction. Ce qu'ils veulent c'est unir les travailleurs pour la cor... (Schumann) prolétariats telle qu'elle existait en 1938. Et il conclut que les méthodes du P.C.F. d'opprimer la classe ouvrière des forces prolétariats, les exclusions, les calomnies approfondissent encore la division. Ce sont les staliniens les diviseurs.

En passant Lemoine parle de l'affaire Pronier. Les délégués mineurs s'étaient présentés à la fédération du sous-sol et adressés à Lemoine lui-même, pour signaler l'attitude condamnable de ce sabotage sous l'occupation et qu'il leur fut répondu : « Le passé est le passé. »

S'adressant aux exclus et démissionnaires, Lemoine leur dit : « Il faut que vous vous regroupiez sinon vous serez écrasés les uns après les autres. Un autre objectif est de réaliser l'unité d'action entre les mineurs qu'ils soient C.G.T., F.O., C.F.T.C. ou inorganisés.

A la fin de la réunion, un ordre du jour a été adopté unanimement. Dans sa dernière partie les mineurs de Louches : « Condamnent les procédés employés par le citoyen Fievez pour essayer de jeter le discrédit sur des militants honnêtes et dévoués à la classe ouvrière ; restent fidèles à ses principes énoncés et s'efforcent à savoir que : l'élimination des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ; affirment une fois de plus leur résolution de défendre leurs militants victimes de procédés malhonnêtes et inqualifiés, et s'engagent à clarifier l'opinion publique sur l'attitude de ces militants, face à la situation actuelle et à œuvrer pour la réalisation de l'unité de la classe ouvrière, dans des organisations syndicales et politiques uniques, pour travailler vers la réalisation de la société sans classes. »

La presse bourgeoise fait grand battage, les inexactitudes et les mensonges s'affilient. « Fievez-Tireur », bien entendu, se distingue particulièrement en faisant dire notamment à Lemoine, l'un des orateurs, des choses qu'il n'a pas dites. Une double pression s'exerce et s'exercera sur ces militants ouvriers : l'une, celle du stalinisme, l'autre, celle de la réaction. Ces gens là, nous le savons, collaborent toujours lorsqu'il faut démontrer qu'il n'y a qu'un choix possible : être staliniens ou être au service de la bourgeoisie. Beaucoup d'ouvriers sont fatigués aux mille du Nord en rupture avec le P.C.F. Les staliniens seraient fiers satisfaits de les voir les accuser. Mais on ne peut faire confiance à Lemoine et à ses amis : ils sont d'authentiques combattants du Front Ouvrier et veulent lutter contre la réaction et le stalinisme empêchant un combat victorieux qu'ils se sont séparés de l'établissement. Ils ne tombent pas dans le piège qu'on leur tend.

A coté de la grève de Brest

Comme toutes les autres organisations ouvrières, le comité de Brest du P.C.F. a collecté pour la solidarité. Ce fait, que le journal Stalino et Ouest-Main a qui n'a pas hésité à faire plusieurs fois le communiqué du comité de soutien. Lors de notre premier versement, « Ouest-Main » a transformé P.C.F. en C.F.T.C. et bien involontairement, nous n'y étions pas renouvelés. Avant, notre deuxième versement n'a pas du tout été signalé dans « Ouest-Main ».

Pour finir, les derniers jours, le Comité de soutien a conservé l'esprit de 1938 et par les « Trotskyistes Viet-Nam » de l'Union Renault.

Le journal « Le Télégramme » du 16 avril a reproduit intégralement la ligne officielle. Mais dans « Ouest-Main » du 21 avril, on lit simplement : « Viet-Nam ».

Petites subtilités, n'est-ce pas, mais les petits truquements font les grandes ruses. On a la « grande commémoration » de la stèle à Brest et « Ouest-Main » a la stèle dans les détails, qui faisait en Juin dernier de la réclamation pour les vigiles chez Franco.

Service d'Édition et de Librairie

VIENT DE PARAÎTRE :

PARTI ET SYNDICATS

40 francs

LES SYNDICATS A L'ÉPOQUE DE LA DÉCADENCE IMPÉRIALISTE

de Léon TROTSKY

ÉD. LE PÉLAGI

10, rue de la Harpe - PARIS - 5^e

G.D. 3 P. 4 D.